



LE PASSEUR ÉDITEUR, 2016
HAUTES RIVES

Jean-Pierre Siméon
La Poésie sauvera le monde

ISBN 978-2-36890-444-2

101 Pages
13 €

**LIVRES
DE RÉFÉRENCE**

LA POÉSIE SAUVERA LE MONDE

**« Plus une société est antipoétique,
plus la poésie devient l'argument
théorique majeur de sa
contestation ».**

C'est par cette assertion à la fois grave et programmatique que se développe le dernier manifeste de Jean-Pierre Siméon, poète, auteur de romans et de théâtre.

Le directeur artistique du *Printemps des poètes* part du constat que notre société est antipoétique. Elle véhicule une fausse idée de la poésie, et cette fausse idée est largement partagée dans tous les milieux, y compris les milieux intellectuels et culturels. Le déni de la poésie atteint même le champ littéraire voué au « snobisme du nouveau à tout prix ». Il est fréquent aujourd'hui de ne plus considérer la poésie comme un art majeur au prétexte que la dimension poétique est présente dans tout texte.

Le déni de la poésie est avant tout politique. La conscience soumise est valorisée dans notre monde où règne la règle des trois « cons » : consensus, conformité et convention. « Quand une société oublie le poème, ou ne l'admet que comme ornement, [...] elle laisse libre cours à la domination sans partage du discours conceptuel et de la signification prétendument objective, donc aux simplifications qu'ils autorisent et, *in fine*, à toutes les manipulations dans la description du réel ».

Aujourd'hui, le citoyen est très informé, mais dans une langue-chose (un mot = un sens), dans une langue qui enferme. L'auteur prend l'exemple du « Sans transition » des journalistes. Cette expression banalisée nivelle les faits et les transforme tous en événements. Cette langue « servile » conduit à « une extinction de la conscience par l'extinction de notre faculté d'étonnement ».

En quoi la poésie serait-elle salvatrice ?

La poésie livre quelque chose du monde qui n'est pas donné par la langue commune. Elle est la quête de l'ouvert qui refuse l'immobilisme autant que l'optimisme béat. Comme l'enfant, le poète est un questionneur inlassable qui « illimite le réel ». Parce qu'elle ne vise pas à contenir la réalité, mais tente au contraire d'en percevoir l'extension infinie, la poésie récusé la quiétude du sens. Elle est « une leçon d'inquiétude ».

L'auteur insiste sur les dégâts opérés, dans un monde saturé d'images, par la suprématie du narratif et du divertissement. Loin des œuvres d'imagination, une grande partie des romans d'aujourd'hui sont des œuvres qui convoquent des images toutes faites. Certes ces ouvrages plaisent aux lecteurs ; mais ils les mènent à une anesthésie des consciences. La poésie ne trouve plus de place dans un monde qui ne s'intéresse qu'aux « racontars » (Cocteau).

On l'aura compris, « l'infarctus de la conscience est la plus grave maladie qui guette le citoyen ». Or l'état de poésie est une manière intransigeante de vivre pleinement l'existence. Ce qui suppose un engagement dans la vie et un éveil permanent pour secouer notre paresse ontologique. La lecture active du poème ouvre et libère la conscience. Et la conscience libre fait le citoyen libre. Parce qu'elle n'est pas une charmante succession de vers et qu'elle « excède le poème », la poésie est la condition d'une cité libre. Le poème est un effort de lucidité. La poésie est une éthique.

Pour Jean-Pierre Siméon, nous en sommes arrivés à l'alternative suivante : « Vivre en poète et trouver le sens imprévu ou perdre bientôt notre humanité ». Il est temps de changer de sérieux, martèle l'auteur, qui appelle l'insurrection poétique pour s'opposer à la logorrhée habituelle. Il y a urgence à retrouver le souffle, le rythme, la métaphore et l'imagination pour retrouver une

véritable liberté d'expression. Il y a urgence car le français s'altère et nous sommes aujourd'hui bien au-delà du phénomène du français dénoncé depuis cinquante ans. Il y a une distinction dans la langue du poème qui est une distinction morale.

« Rendre la poésie populaire [...] c'est venger le peuple de la vulgarité à quoi on le réduit, par le partage de la distinction ». C'est par « la révolte de l'oreille » (Aragon) que les poètes retrouveront toute leur place dans la cité et que la poésie sauvera le monde. Jean-Pierre Siméon en est convaincu.

Christa Delahaye



FLAMMARION, 2016

Nathalie Beau

Raconte-nous encore une histoire. Pourquoi lire 80 classiques du Père Castor ?

ISBN 978-2-08-134452-5
15 €

RACONTE-NOUS ENCORE UNE HISTOIRE

Pour cet ouvrage, Nathalie Beau a sélectionné 80 albums de la collection « Les Classiques du Père Castor » publiée par Flammarion. Spécialiste du livre de jeunesse et de l'album, formatrice, Nathalie Beau a été créatrice et présidente pendant cinq ans de l'Association des libraires spécialisés pour la jeunesse. Elle a été coresponsable de la rubrique « Albums » de *La Revue des livres pour enfants* et continue de participer aux comités de lecture. C'est cette expertise qui l'a guidée dans la rédaction de son anthologie.

Une anthologie personnelle

« Ce sont mes préférés » confie-t-elle dans son introduction. « Depuis quatre-vingt-cinq ans, plus de 350 Classiques du Père Castor ont été publiés, poursuit-elle. Près de 250 sont disponibles, et des nouveautés paraissent tous les ans. De nombreux titres sont devenus d'incontournables classiques. Ce sont quatre-vingts titres qui vous sont présentés ici. Le plus ancien date de 1941 et les plus récents de 2015 » (p. 6).

Dans cette citation, on notera l'ambiguïté du mot « classique » écrit tantôt en minuscule pour indiquer la valeur d'un album incontournable, tantôt avec une majuscule pour désigner la collection Flammarion. Ainsi la sélection de Nathalie Beau obéit à deux partis pris. D'une part, de la prise en compte de la valeur de classiques que les lecteurs ont accordée de génération en génération aux albums du Père Castor. (Citons *Perlette Goutte d'eau* ; *Michka*.) D'autre part, de la volonté de mettre en avant l'actualité de la collection « Les Classiques du Père Castor » par le choix d'albums récents (comme *Jolie-Lune et le Secret du vent* ou *La Sieste de Moussa*) non encore considérés comme classiques par la communauté des lecteurs, par les bibliothécaires ou par les enseignants.

Une présentation efficace

L'ouvrage à la belle couverture rouge se veut aussi attirant que les albums qu'il renferme. La présentation séduisante des livres sélectionnés reprend celle du *Guide des livres d'enfants de 0 à 7 ans* que Jean Perrot et Patricia Pochard ont fait paraître en 2001¹. Chaque page (excepté quelques rares doubles pages) rend compte d'un album. On y trouve le résumé de l'histoire, la biographie des auteurs et illustrateurs, quelques éléments d'analyse portant sur le texte, l'illustration et l'articulation texte-image, et quelquefois des idées d'activités. Le tout richement illustré de citations iconiques. Mais là où Jean Perrot et Patricia Pochard proposaient pour chaque album des mots-clés facilitant la circulation entre les ouvrages et les mises en réseaux, Nathalie Beau privilégie une présentation chronologique qu'elle double d'une dimension thématique moins opérante pour les utilisateurs du répertoire. Cinq thèmes (aussi appelés « genres » p. 94) ont présidé au classement des albums : L'humour des situations, La poésie du quotidien, Les contes traditionnels, Les contes modernes et Les récits animaliers.

Au final, ce guide pratique avec un index des auteurs et illustrateurs et un index des genres invite à découvrir et redécouvrir un grand nombre d'ouvrages qui aident les enfants à grandir et à se construire. Dans *Raconte-nous encore une histoire*, Nathalie Beau partage son enthousiasme pour que chaque enfant puisse découvrir le bonheur de lire. Un livre à partager !

Christa Delahaye

1. Jean Perrot, Patricia Pochard, *Guide des livres pour enfants de 0 à 7 ans, Lectures d'enfance*, Éditions in-Press, 2001.